

J.F. MEIRINHOS

**DESSINER LE SAVOIR. UN SCHEMA DES SCIENCES
DU XII^e SIÈCLE DANS UN MANUSCRIT
DE SANTA CRUZ DE COIMBRA**

Les classifications et l'enseignement des sciences en tant que figures de la *translatio studiorum* et champ d'innovations épistémologiques au Moyen Âge constituent un des thèmes de prédilection des études de Maria Cândida Pacheco¹. L'édition d'un catalogue des manuscrits médiévaux du monastère de Santa Cruz de Coimbra s'inscrit dans les projets que Maria Cândida Pacheco a inlassablement soutenus en qualité de président de la commission nationale pour les commémorations du huitième centenaire de Saint Antoine de Lisbonne en 1995². Ainsi cet hommage se propose d'étudier un schéma des sciences mis à jour lors de la réalisation de ce catalogue.

Le manuscrit 17 de Santa Cruz de Coimbra³ contient les *Etymologies* de Saint Isidore de Séville⁴. Il s'agit d'un manuscrit en écriture gothique, daté de la fin du XII^e ou du début du XIII^e siècle, dans lequel des

¹ Cfr. par exemple M.C. PACHECO, *Ratio e Sapientia. Ensaíos de Filosofia Medieval*, (Ideologia e informação) Livraria Civilização, Porto 1985, pp. 55-104 (cap. «Razão e natureza nos séculos XII e XIII»); EAD. «Trivium e quadrivium», *História da Universidade em Portugal*, vol. I, Universidade de Coimbra – Fundação Calouste Gulbenkian, Coimbra 1997, pp. 155-177; EAD. «La philosophie et les sciences dans le *Didascalicon* de Hughes de Saint Victor», in J. HAMESSE (ed.), *Roma magistra mundi. Itineraria culturae medievalis. Mélanges offerts au Père L.E. Boyle à l'occasion de son 75^e anniversaire*, FIDEM, Louvain-la-Neuve 1998, vol. I, pp. 655-665.

² Cfr. A.A. NASCIMENTO– J.F. MEIRINHOS (eds.), *Catálogo dos códices da Livraria de Mão do Mosteiro de Santa Cruz de Coimbra na Biblioteca Pública Municipal do Porto*, Biblioteca Pública Municipal do Porto, Porto 1997, pp. IX-XI.

³ Ms. Porto, Biblioteca Pública Municipal, Geral 21 (Santa Cruz 17), cf. *Catálogo dos códices da Livraria de Mão*, op. cit., pp. 110-113.

⁴ Éditions: Patrologia Latina, vol. 72, col. 73-728; W.M. LINDSAY (éd.), *Isidori Hispalensis Episcopi Ethymologiarum sive Originum Libri XX*, (Scriptorum Classicorum

réminiscences de l'écriture wisigothique sont repérables ce qui laisse supposer que l'*exemplar* utilisé par le copiste était de fait rédigé dans cette écriture désormais abandonnée. Ce manuscrit présente également la particularité de contenir un schéma des sciences au verso du folio 0, réglé mais laissé vide par le copiste⁵. L'écriture est proche de celle en petit module utilisée dans les index au début de chaque livre des *Etymologies*.

Le schéma est le seul en son genre connu au Portugal. Aucun texte explicatif ou signe d'auteur ne l'accompagnent, il convient donc de le faire parler à travers l'identification de ses possibles sources pour en comprendre la portée. On est immédiatement frappé par l'absence de liaison formelle entre le schéma et l'ouvrage d'Isidore. A quelles orientations maîtresses l'ensemble et l'articulation des sciences obéissent-ils? Pourquoi a-t-il été copié ici? D'où provient dès lors ce schéma?

La classification des sciences est discutée en philosophie depuis l'Antiquité et préoccupe de nombreux auteurs au Moyen Âge⁶. Comme

Bibliotheca Oxoniensis) Oxford University Press, Oxford 1911; ed. ut.: San Isidoro de Sevilla, *Etimologias*, 2 vol., pref. M.C. Díaz y Diaz, ed. J. Oroz Reta y M.-A. Marcos Casquero, Biblioteca de Autores Cristianos, Madrid 1993.

⁵ Le folio 0 (non numéroté dans le manuscrit) forme avec le f. 7 le bifolio extérieur du premier cahier. La partie supérieure du folio est déchiré d'un côté à l'autre, cousue de façon grossière en zigzag au fil bleu. Dimensions du folio: L295xA414 mm., dimensions du schéma: L194xA182 mm. Chaque science ou branche de science est entourée d'un cercle presque parfait de 15 mm. de diamètre, à l'exception du double cercle de la *scientia* et de plus petits cercles pour la *metrica* et de la *geometria practica* (ces derniers, de par le trait et la couleur de l'encre et du trait, semblent avoir été rajoutés).

⁶ Outre les références littéraires citées ultérieurement, voir: *Arts libéraux et philosophie au Moyen Âge. Actes du 4^e Congrès International de Philosophie Médiévale. Montréal, 27 août - 2 septembre, 1967*, Institut d'Études Médiévales - Librairie Philosophique J. Vrin, Montréal - Paris 1969; J.A. WEISHEIPL, «The Nature, Scope and Classification of the Sciences», in D.C. LINDBERG, *Science in the Middle Ages*, The Univ. of Chicago Press, Chicago-London 1978, pp. 461-481; S. NAGEL, «Scienze *de rebus* e discipline *de vocibus* nella tradizione delle classificazioni del sapere (secoli VII-XIII)», *Medioevo* 10 (1994) 77-113; O. WEIJERS, *Le maniement du savoir. Pratiques intellectuelles à l'époque des premières universités (XIII^e-XIV^e siècles)*, (Studia artistarum) Brepols, Turnhout 1996, pp. 187-201: ch. XIII «Les classifications du savoir»; C.A. LÉRTORA MENDOZA, «El concepto y la clasificación de la ciencia en el medioevo (ss. VI-XV)», *Veritas* 43 (1998) 497-512; G. D'ONOFRIO (éd.), *La divisione della filosofia e le sue ragioni. Lettura di testi medievali (VI-XIII secoli). Atti del settimo convegno della SISPM (Assisi, 14-15 novembre 1997)*, Avagliamo Editore, Cava de' Tirreni 2001; A. MAIERÙ, «La struttura del sapere», chap. III de la section «La scienza Bizantina e latina», in *Storia della*

nous le verrons par la suite, plusieurs solutions ont été apportées notamment par Platon et Aristote, selon des critères différents. Après plusieurs essais, l'arrangement du savoir en sept arts libéraux divisés en deux branches, le *trivium* et le *quadrivium*, se fixe dans la culture gréco-romaine et se transmet à l'occident latin, notamment à travers l'un des ouvrages encyclopédiques les plus diffusés: les *Noces de philologie et de Mercure* de Martianus Capella qui, dans les livres III-IX, expose chacun des sept arts libéraux⁷. C'est précisément de ces trois traditions qu'Isidore cueille les fruits. Les apports des auteurs chrétiens ne sont pas négligeables et Augustin y occupe aussi une place prépondérante⁸.

Les 20 livres des *Etimologies*, composés entre 625 et 632, manquent de systématisme et n'obéissent pas à un dessein théorique sous-jacent au traitement des matières qui se succèdent. Dans sa lettre envoyée au roi Sisebut, parfois copiée avec l'ouvrage, Isidore admet l'avoir recomposée en glanant des enseignements des anciens⁹. Le premier livre traite de la grammaire et débute avec des définitions de *disciplina* et *ars*¹⁰, calqués sur l'opposition grecque entre *epistème* et *téchné*, établissant immédiatement et succinctement dans le deuxième chapitre l'ensemble des disciplines composant les arts libéraux, au total sept arts différents, pour les présenter de manière plus détaillée dans les premiers livres de l'ouvrage. Sont expliquées successivement la grammaire (livre I), la rhétorique et la

scienza, vol. V: *Medioevo, Rinascimento*, Istituto della Enciclopedia Italiana, Roma 2001, pp. 103-114 (jusqu'au XII^{ème} siècle); IDEM, «La struttura del sapere», *ibidem*, chap. XV, pp. 263-285 (sur les siècles XII-XIV).

⁷ Marziano Capella, *Le nozze di Filologia e di Mercurio*, a cura di I. Ramelli, (Pensiero occidentale), Bompiani, Milano 2001; cfr. A. MAIERÙ, «La struttura del sapere», chap. III, cit., pp. 106-108.

⁸ Voir surtout: H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, E. de Boccard, Paris 1938 aux chapitres: "Le cycle des sciences" et "Les sept arts libéraux, l'ΕΓΚΥΚΛΙΟΣ ΠΑΙΔΕΙΑ et l'encyclopédisme", pp. 187-275; sur les apports chrétiens aux classifications des sciences: A. MAIERÙ, «La struttura del sapere», chap. III, cit., pp. 108-109.

⁹ «En tibi (...) misi opus de origine quarundam rerum ex veteris lectionis recordatione collectum atque ita in quibusdam locis adnotatum», *Etimologies*, ed. cit., p. 274.

¹⁰ Étude d'ensemble du concept et des définitions chez H. MERLE, «Ars», *Bulletin de Philosophie Médiévale* 28 (1986) 95-133; U. SCHAEFER (hrg.), *Artes im Mittelalter, Proceedings of the seventh Symposium des Mediävistenverbandes e.V. at the Humboldt-Universität zu Berlin from Feb. 24th to 27th, 1997*, Akademie Verlag, Berlin 1999.

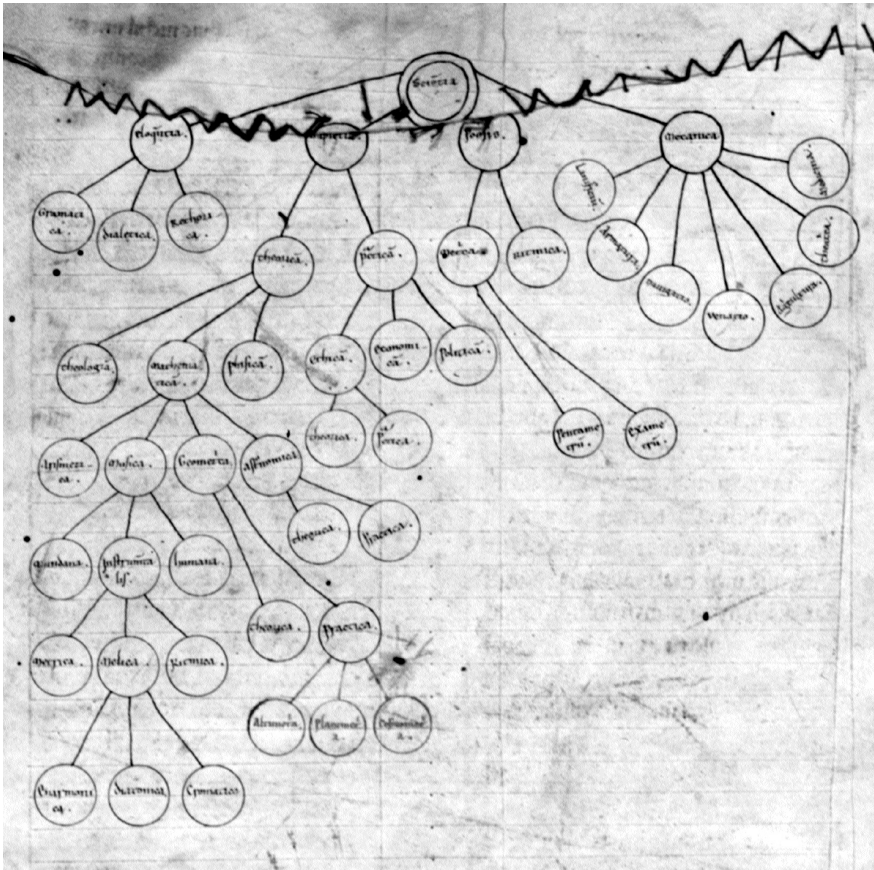


Planche 1: Classification des sciences
© Porto, Biblioteca Pública Municipal,ms. Geral 21 (Santa Cruz 17), f. 0v.

dialectique (livre II), la mathématique, c'est à dire l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie (toutes dans le livre III), auxquelles s'ajoutent des disciplines hors du septénaire classique telles que la médecine (livre IV) et les sciences des lois et des temps (livre V)¹¹. La tradition gréco-romaine des sept arts libéraux¹² se répandra tout au long du Haut Moyen Âge en tant que ensemble du savoir, en général identifié à la philosophie, et trouvera une expression symbolique exubérante dans le diagramme de la *philosophia* de l'*Hortus deliciarum* de Herrad de Hohenbourg¹³.

Dans le chapitre 24 (*De definitione philosophiae*) du deuxième livre, Isidore, faisant honneur à ses qualités de compilateur, propose deux divisions différentes de la philosophie qui exerceront une forte influence sur tout le Moyen Âge. Ces éléments figurent dans le schéma des sciences de Coimbra, aux côtés d'éléments nouveaux absents chez Isidore.

En premier lieu (*Étymologies* II.24, 3-9) apparaît une division tripartite de la philosophie: *physique* traitant de la nature, *éthique* ayant trait aux moeurs *rationnelle* ou logique, cette dernière s'intéressant à la recherche de la vérité dans les causes des choses et dans les moeurs. Cette tripartition d'origine platonico-stoïcienne¹⁴ a été transmise au monde latin, en particulier par Augustin¹⁵. Isidore ajoute que la physique à son tour se

¹¹ Les livres suivants offrent un large éventail de connaissances provenant de l'encyclopédisme classique et de la culture chrétienne. Y figure la littérature ecclésiastique, mais aussi les langues, la biologie, la cosmologie, l'agriculture, la guerre, etc.

¹² La littérature est abondante, voir supra n. 6 et D.L. WAGNER (ed.), *The Seven Liberal Arts in the Middle Ages*, Bloomington, Indiana 1986.

¹³ Un reproduction couleur du f. 32r du manuscrit perdu se trouve dans Herrad of Hohenbourg, *Hortus Deliciarum*, R. GREEN, M. EVANS, CH. BISCHOFF, M. CURSCHMANN (eds.), 2 vol., (Studies of the Warburg Institute 36) The Warburg Institute, London 1979, vol. II, pl. 18, commentaire vol. I, pp. 104-107; cfr. Ph. VERDIER, «L'iconographie des arts libéraux dans l'art du Moyen Âge jusqu'à la fin du quinzième siècle», in *Arts libéraux et philosophie au Moyen Âge*, cit., pp. 305-355.

¹⁴ Cfr. par exemple P. HADOT, «Les divisions des parties de la philosophie dans l'Antiquité», *Museum Helveticum*, 39 (1979) 202-203 (repris dans P. HADOT, *Études de philosophie ancienne*, Les Belles Lettres, Paris 1998, pp. 125-158), cfr. pp. 208-213; IDEM, «Philosophie, discours philosophique et divisions de la philosophie chez les stoïciens», *Revue internationale de philosophie*, 45 (1991) 205-219; G. DAHAN, «Les classifications du savoir aux XII^e et XIII^e siècles», *L'enseignement philosophique* 40 (1990) 5-27, cfr. p. 14.

¹⁵ Augustin, *De civitate Dei*, VIII, 4 où la division est attribuée à Platon, mais son dessein est de l'harmoniser avec les contenus de la foi chrétienne et la définition de Dieu en tant que fin ultime du savoir et de l'action humaines.

divise en quatre parties, les arts du *quadrivium*¹⁶, que l'éthique se subdivise selon les quatre vertus de l'âme (prudence, courage, tempérance, justice) et que la logique inclut la dialectique et la rhétorique. Cette division, contrairement à la suivante, inclut la logique en tant que partie réelle de la philosophie.

Dans la seconde classification (II.24, 10-16) la *philosophia* se compose de deux parties: spéculative (*inspectiva*) et pratique (*actualis*). La *inspectiva* se divise entre naturelle (*naturalis*), doctrinale (*doctrinalis*) et divine (*divina*). La naturelle ainsi que la divine ne se subdivisent pas, tandis que la doctrinale comprend quatre espèces, les quatre arts du *quadrivium* (*Arithmetica, Geometrica, Musica, Astronomia*). La partie *actualis* connaît quant à elle trois divisions: morale (*moralis*), dispensative ou économie domestique (*dispensativa*), civile (*civilis*). La suite du chapitre est consacrée à la définition de chacune de ces sciences et à l'identification de son objet. En dépit des appellations utilisées et du silence autour des sciences poiétiques, cette division trouve son origine dans la *Métaphysique* d'Aristote¹⁷ et exclut explicitement la logique du domaine des sciences. Boèce est le principal relais de la transmission de cette classification des parties de la science spéculative vers l'occident latin¹⁸.

En fait la refonte de ces deux divisions de la philosophie intégrera soit totalement soit partiellement les arts libéraux. Mais, ce syncrétisme des

¹⁶ Dans cette division de la *sapientia/philosophia* proposée dans les *Differentiarum sive de proprietatibus sermonum libri duo* (II, 39) d'Isidore, la *physica*, en plus du *quadrivium*, inclut l'*astrologia*, la *mechanica* et la *medicina*, cfr. A. MAIERÛ, «La struttura del sapere», chap. III, cit. p. 112.

¹⁷ Notamment dans le livre E, ch. 1, 1025b25: pratique, poiétique, théorétique et celle ci divisé en mathématique, physique, théologie (1026a18); la division de la théorétique en physique, mathématique, théologie est discutée au livre K, ch. 7, 1064b1-14 de la *Métaphysique*. Sur les classifications d'Aristote, cfr. P. HADOT, «Les divisions des parties de la philosophie dans l'Antiquité», cit., pp. 202-208; G. DAHAN, «Les classifications du savoir aux XII^e et XIII^e siècles», cit., p. 15.

¹⁸ Les trois sciences sont définies par l'objet et son degré d'abstraction par Boèce, dans le *Quomodo Trinitas unus Deus ac non tres dii*, cfr. Boèce, *Traité théologiques*, trad. A. TISSERAND, GF Flammarion, Paris 2000, p. 144. On sait l'importance des commentaires médiévaux de ce passage pour la discussion des théories de l'abstraction et des divisions de la philosophie, notamment au XIII^e siècle: C. LAFLEUR et J. CARRIER (coll.), «Abstraction, séparation et tripartition de la philosophie théorétique: quelques éléments de l'arrière-fond Farabien et artien de Thomas d'Aquin, *Super Boetium 'De Trinitate'*, question 5, article 3», *Recherches de Théologie et Philosophie médiévales*, 65 (1998) 248-271.

Étymologies témoigne précocement de l'impossibilité de contenir, dans les seules frontières des sept arts libéraux, tout le champ du savoir, qui par la suite continuera à s'élargir, tant du point de vue des objets d'étude que du point de vue théorique et méthodologique. De nouvelles tentatives de classifications, essayant d'intégrer les nouveautés, ont été ébauchées surtout à partir du XII^{ème} siècle. La "science des arabes" et le mouvement des traductions scientifiques et des ouvrages d'Aristote apporteront certes des nouveautés, la première proposant de nouveaux modèles de classification, les secondes créant la nécessité de leur trouver une place dans l'ensemble des sciences. Dans cette mouvance, les sept arts libéraux ne perdront tout leurs poids mais se verront intégrés de différentes manières dans de nouvelles divisions.

Malgré certains éléments coïncidents, il serait vain de chercher dans l'ouvrage d'Isidore la classification de la *scientia* proposée par le schéma de Coimbra. Contrairement à d'autres thèmes abordés dans les *Etymologies*, Isidore ou les copistes ne proposent pas de schémas facilitant la compréhension des divisions de la philosophie. Du reste, elles étaient très accessibles et les minces éléments de classification permettaient déjà de dresser un tableau plus vaste que celui fourni par le traditionnel septénaire des arts libéraux. De nombreux recouvrements entre les trois classifications évitent de les percevoir comme contradictoires et incitent même à leur intégration ou tout au moins à leur développement. Tout au long des siècles, des essais fort diversifiés abondent¹⁹: notamment des opuscules (surtout du douzième²⁰ et du

¹⁹ Cfr. G. DAHAN, «Les classifications du savoir», cit., pp. 7-12.

²⁰ Pour le XII^{ème} siècle voir par exemple le *Tractatus quidem de philosophia et partibus eius* (édité par G. DAHAN, «Une introduction à la philosophie au XII^e siècle. Le *Tractatus quidem de philosophia et partibus eius*», *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge* 41, 1982, 155-193). À une autre tradition, celle issue de la réception de la *scientia arabum*, appartient l'ouvrage de Dominicus Gundissalinus, *De diuisione philosophiae*, hrg. L. BAUR, (BGPM, 4/ 2-3) Aschendorf, Münster 1903, sur lequel voir H. Hugonnard-Roche, «La classification des sciences de Gundissalinus et l'influence d'Avicenne» (in J. JOLIVET - R. RASHED, dir., *Études sur Avicenne*, Les belles lettres, Paris 1984, pp. 40-75) et A. FIDORA, *Die Wissenschaftstheorie des Dominicus Gundissalinus. Voraussetzungen und Konsequenzen des zweiten Anfangs der aristotelischen Philosophie im 12. Jahrhundert*, Akademie Verlag, Berlin 2002. Les innovations du XII^e siècle ont été signalées par Ch.S.F. BURNETT, «Innovations in the Classification of the Sciences in the Twelfth Century», S. KNUUTTILA, R. TYÖRINOJA, S. EBBESEN (eds.), *Knowledge and the sciences in Medieval Philosophy. Proceedings of the*

treizième²¹ siècles), mais aussi des ouvrages plus longs²², des encyclopédies²³, des commentaires²⁴, des textes exégétiques²⁵, sans oublier les schémas isolés comme celui de Coimbra. Dans la quasi-totalité des textes ou des schémas, une synthèse des différents modèles de

Eighteen International Congress of Medieval Philosophy (S.I.E.P.M.). Helsinki 24-29 August 1987, (Acta Philosophica Fennica, 48. Annals of the Finish Society for Missiology and Ecumenics, 55) Helsinki 1990, vol. II, pp. 25-42 (includ en appendice l'édition de la *Arcium liberalium doctrina*, ms. Cambridge, Trinity College, R.15.16, ff. Bv-3r).

²¹ Un ensemble de petits textes, anonymes dans sa majorité, est déjà publié, notamment le cours *Ut ait Tullius* (édité par G. DAHAN, «Une introduction à l'étude de la philosophie: *Ut ait Tullius*» in C. LAFLEUR et J. CARRIER, édés., *L'enseignement de la philosophie au XIII^e siècle. Autour du "Guide de l'étudiant" du ms. Ripoll 109. Actes du colloque international édités avec un complément d'études et de textes*, Brepols, Turnhout 1997, pp. 3-58), la *Philosophia* d'Aubry de Reims (in R.-A. GAUTHIER, «Notes sur Siger de Brabant, II. Siger en 1272-1275. Aubry de Reims et la scission des normands», *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 68, 1984, 3-49). Les *Accessus philosophorum .VII. artium liberalium*, la *Philosophica disciplina*, la *Divisio scientiarum* de Arnoul de Provence et le *Compendium circa quadrivium*, sont publiés par C. LAFLEUR, *Quatre introductions à la philosophie au XIII^e siècle. Textes critiques et étude historique*, Institut d'études médiévales, Librairie phil. J. Vrin, Montréal-Paris 1988 et aux pp. 387-394 de ce volume on trouve un important répertoire de textes parisiens d'introduction à la philosophie. Voir aussi E.-H. WÉBER, «La classification des sciences à Paris vers 1250», in *Études sur Avicenne*, cit., pp. 77-101; O. WEIJERS - L. HOLTZ (eds.), *L'enseignement des disciplines à la Faculté des arts (Paris et Oxford, XIII^e-XIV^e siècles). Actes du colloque international*, (Studia artistarum, 4) Brepols, Turnhout 1997; C. LAFLEUR et J. CARRIER (colab.), édés., *L'enseignement de la philosophie au XIII^e siècle*, cit., incluent en appendice l'édition ou signalement d'un ensemble de textes semblables du XIII^e siècle.

²² Voir para exemple Robert Kilwardby, O.P., *De ortu scientiarum*, ed. by A.G. JUDY, (Auctores Britannici medii aevi, 4) The British Academy, London 1976; *Johannis Daci Divisio scientiae*, ed. A. OTTO, *Johannis Daci Opera*, t. I, (Corpus philosophorum Danicorum medii aevi, 1) Hauniae 1955, pp. 3-44; le célèbre guide parisien a été publié par C. LAFLEUR avec la coll. de J. CARRIER, *Le 'Guide de l'étudiant' d'un maître anonyme de la Faculté des Arts de Paris au XIII^e siècle. Édition critique provisoire du ms. de Barcelona, Arxiu de la Corona d'Aragó, Ripoll 109, ff. 134ra-158va*, Faculté de Philosophie, Université Laval, Québec 1992.

²³ AAVV, *La pensée encyclopédique au Moyen Âge*, Éditions de la Bacconnière, Neuchâtel 1966.

²⁴ Pour deux exemples sur la classification des sciences qu'on peut dégager des commentaires aristotéliens, cfr. J.F. MEIRINHOS, «Métodos e ordem das ciências no Comentário sobre o *De anima* atribuído a Pedro Hispano», *Veritas* 43 (1998) 593-621 et A. BERTOLACCI, «La divisione della filosofia nel primo capitolo del Commento di Alberto Magno alla *Fisica*: le fonti avicenniane», in G. D'ONOFRIO (éd.), *La divisione della filosofia e le sue ragioni*, cit., pp. 137-155.

²⁵ Selon Gilbert Dahan, à la suite d'Origène s'est crée la tradition, dans les

classification est expérimentée, en les présentant par accumulation ou successivement²⁶.

Patrice Siccard a remarqué l'intérêt durable de ces schémas avec une fonction didactique dans l'école de S. Victor de Paris²⁷. L'utilisation de diagrammes était plus ou moins répandu en tant qu'instrument utilisé par les maîtres dans son enseignement²⁸. Leur utilisation en tant qu'instrument pédagogique vient de l'Antiquité et a été répandue dans les écoles carolingiennes²⁹. Richier de Reims dans ses *Historiae* nous raconte ce débat tenu à Ravenne en l'an 980 devant la cour d'Otton II, entre Gerbert d'Aurillac, *scholasticus* de Reims, et Othricus, *scholasticus* de Magdberg, autour de la question de la place de la physique dans l'ensemble des sciences³⁰. Devant ses auditeurs Othricus a composé un *schema* pour servir dans la dispute avec Gerbert et montrer la finalité des sciences et ses positions relatives. De sa part Gerbert dans son *schema* reprenait la

commentaires du *Cantique des cantiques*, d'établir une relation entre certains livres bibliques et les parties de la philosophie, cfr. G. DAHAN, «Origène et Jean Cassien dans un *Liber de philosophia Salomonis*», *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge* 52 (1985) 135-162, aux pp. 139-144 (cité par IDEM, «Les classifications du savoir aux XII^e et XIII^e siècles», p. 11).

²⁶ Le *Tractatus quidem de philosophia et partibus eius* consiste en l'exposition successive de quatre systèmes de division de la science, cfr. G. DAHAN, «Une introduction à la philosophie au XII^e siècle», cit., pp. 161-168, et l'introduction pp. 163-165. Le deuxième système est le plus proche de notre schéma.

²⁷ P. SICCARD, *Diagrammes médiévaux et exégèse visuelle. Le Libellus de formatione arche de Hugues de Saint Victor*, (Bibliotheca Victorina, 4) Brepols, Turnhout 1993, pp. 147-148.

²⁸ Étude d'ensemble, avec un intérêt particulier pour les schémas de division des sciences et de la philosophie: K.-A. WIRTH, «Von mittelalterlichen Bildern und Lehrfiguren in Dienste der Schule und der Unterrichts», in B. MOELLER, H. PATZE, K. STACKMANN (hrsg.), L. GRENZMANN (red.), *Studien zum städtischen Bildungswesen des späten Mittelalters und der frühen Neuzeit. Bericht über Kolloquien d. Kommission zur Erforschung d. Kultur des Spätmittelalters 1978 bis 1981*, (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. Phil. Hist. Kl., Folge 3, 137) Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 1983, pp. 256-370.

²⁹ Je n'ai pas pu consulter l'étude de A.C. ESMEIJER, «*De VII liberalibus artibus in quadam pictura depictis. Een reconstructie van de arbor philosophiae van Theodulf van Orleans*», in J. BRUYN, J.A. EMMENS, E DE JONGH, D.P. SNOEP (eds.), *Album Amicorum J. G. Van Gelder*, M. Nijhoff, The Hague 1973, pp. 102-113.

³⁰ Richier de Reims, *Historiarum libri III*, (8^e ser., III) Monumenta Germaniae Historica, Hannover 1877, pp. 55-65; l'histoire est racontée par M. GIBSON, «The Artes in the Eleventh Century», in *Arts libéraux et philosophie au Moyen Âge*, cit., pp. 121-126 (repr. in EAD., *Artes and Bible in the Medieval West*, Variorum, Aldershot 1993, st. I).

division de la philosophie en théorie et pratique, d'origine aristotélicienne et transmise par Isidore. La position et la division d'Othricus était plutôt celle de la tradition platonico-stoïcienne.

Les schémas pouvaient revêtir une grande variété graphique. Ils étaient le fait de copistes³¹, de lecteurs remplissant un espace laissé vide³², ou bien appartenir eux-mêmes déjà à l'ouvrage³³. On ne peut que déplorer l'absence d'une étude d'ensemble des schémas médiévaux des divisions de la science, ou celle d'un recueil systématique ou encore d'un répertoire, bien que certains schémas soient célèbres et imprimés³⁴.

Martin Grabmann dans son ouvrage classique sur la méthode scholastique avait attiré l'attention sur certains textes courts portant sur la classification des sciences ainsi que sur des schémas isolés³⁵. C'était le cas des manuscrits latins 9921 et 14616 de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich, qui contiennent des schémas des sciences sans aucun texte d'accompagnement³⁶. Pour ne citer qu'un autre exemple célèbre, le manuscrit 186 de la Universitätsbibliothek de Erlangen contient au f. 233r un schéma qui ne présente aucun lien avec les ouvrages du manuscrit³⁷.

³¹ Telle est la conclusion à laquelle arrive Patrice Siccard à propos de certains de ces instruments: «Il ne fait pas de doute que dans les cas qui nous occupent, ces schémas ne sauraient être le fait de l'auteur du texte qu'ils aident à lire, mais ils sont le plus souvent dus à une initiative du copiste», P. SICCARD, *Diagrammes médiévaux*, cit., p. 146.

³² Tel semble être le cas de notre schéma et de ceux mentionnés par Martin Grabmann dont il sera question ultérieurement.

³³ C'est le cas notamment des *Gloses* de Guillaume de Conches sur la *Consolation* de Boèce I, 1. Mais les copistes ne traçaient pas toujours le schéma: dans le manuscrit du Vatican, Vat. lat. 5202 (le seul que j'aie consulté de cet ouvrage) au f. 4va le copiste a laissé 11 lignes blanches dans l'espace desquelles il aurait dû transcrire le schéma des parties de la philosophie, écrivant tout simplement «hic debet esse divisio». En revanche, le copiste du ms. Troyes, Bibliothèque Municipale, lat. 1101, f. 3r a commis une erreur copiant deux fois (la première de façon incomplète et trop serrée) le schéma des sciences (voir la pl. 5 de Guillelmi de Conchis *Glosae super Boethium*, ed. L. NAUTA, (Corpus Christianorum, 158) Brepols, Turnhout 1999).

³⁴ Un recueil étendu se trouve dans les planches 4 à 27 de l'étude de K.-A. WIRTH, «Von mittelalterlichen Bildern und Lehrfiguren in Dienste der Schule und der Unterrichts», cit.

³⁵ M. GRABMANN, *Die Geschichte der scholastischen Methode*, 2 vol., Freiburg 1909-1911, ed. ut. *Storia del metodo scolastico*, vol. II *il metodo scolastico nel XII e all'inizio del XIII secolo*, La Nuova Italia, Firenze 1980, pp. 55-65.

³⁶ Le contenu de ces schémas est transcrit par Grabmann, *Storia del metodo scolastico*, cit., p. 60.

³⁷ Reproduit dans la planche 3 de P. SICCARD, *Diagrammes médiévaux*, cit.

Les schémas de Gerbert et d'Othricus avaient l'intention de fournir des vues d'ensemble sur un thème spécifique et d'être faciles à comprendre par le public de la cour impériale. Cette fonction de remplacement et complémentarité pédagogique attribuée aux schèmes est vérifiable dans les mots qui précèdent le dessin inclut dans les gloses de Guillaume de Conches sur Boèce: «diuisionem quam praediximus oculis ostendamus». Montrer donc à l'œil³⁸; et pour ce faire la forme compte aussi bien que le contenu. Quelle que soit sa forme, le schéma n'a pas de fonction heuristique, mais plutôt pédagogique: faire voir ce que le texte explique, qu'il soit présent ou absent.

Le schéma en cercle (les *rotae*) peut traduire l'organicité systématique du savoir et l'interconnexion entre ses parties, voire un certain programme de son acquisition progressive, mais il est limité en ce qui concerne l'inclusion des nouvelles sciences. Le schéma en arbre (les *arbores*) témoigne d'un effort théorique orienté vers la définition interne de la science, suivant un modèle très prisé au Moyen Age: formant totalité, il est harmoniquement hiérarchisé mais ses parties demeuraient par là-même isolées à leur niveau, ne communiquant entre elles qu'à travers les niveaux supérieurs, valorisant ainsi une dynamique de subordination et purement verticale vers le supérieur générique ou l'inférieur spécifique. Le schéma en arbre, reposant sur la méthode des divisions, s'avère plus ouvert à la complexification, il est en effet toujours possible de rajouter de nouvelles ramifications.

Quels sont dès lors les éléments caractéristiques de la classification de la *scientia* proposée par le schéma de Coimbra? L'absence d'un texte explicatif nous empêche de savoir comment l'auteur entrevoit les relations entre les sciences, quels sont ses méthodes, quelles en étaient les autorités textuelles. Les dénominations choisies par l'auteur ne sont pas indifférentes et peuvent donc nous guider dans l'identification de ses

³⁸ Dans le prologue du *Liber avium* Hugues de Fouilloi, expliquant pourquoi il a ajouté au texte des dessins sur les animaux, fait de la peinture un moyen pour l'édification des simples âmes, leur permettant de comprendre par les yeux ce que par les seuls mots écoutés serait plus difficile d'atteindre, cfr. W. B. Clark, *The Medieval Book of Birds: Hugh of Fouilloi's Aviarium, Edition, Translation and Commentary*, State University of New York at Binghamton, Binghamton N.Y. 1992, p. 116: «per picturam simplicium mentes aedificare decrevi, ut quod simplicium animus intellegibili oculo capere vix poterat, saltem carnali discernat; et quod vix poterat auditus percipiat visus».

sources³⁹. Si on la compare avec les classifications proposées par Isidore apparaissent trois appellations nouvelles: l'éloquence, la poésie, la mécanique.

Leur regroupement en la même *scientia* n'évite pas l'impression d'hétérogénéité voire d'opposition entre les quatre groupes de sciences, soigneusement placées au même niveau. A l'exception de trois cas (*scientia, mechanica, mathematica*) la préférence va à la division en deux ou trois branches. On ne constate pas de liaison horizontale et le trait d'union représente à la fois l'inclusion et la hiérarchie entre les sciences. Le schéma prétend intégrer des savoirs qui ne sont pas réellement opposés, mais des parties cohérentes pour permettre l'action et la connaissance humaines ainsi que leur expression.

C'est effectivement la *scientia* que l'auteur divise en quatre branches: *eloquentia, sapientia, poesis, mechanica*. La *scientia* est donc l'ensemble du savoir, qui s'étend des sciences du langage aux travaux manuels. Certes, pour certains auteurs la *scientia* équivaut à la *philosophia*, tandis que d'autres préfèrent donner la *sapientia* comme synonyme de *philosophia*⁴⁰. En plaçant la *scientia* au sommet du schéma, notre auteur semble rejoindre les définitions de l'auteur anonyme du *Tractatus quidem de philosophia et partibus eius*: «Differt autem scientia ab arte, quoniam ars est collectio preceptorum quibus ab aliquid faciendum facilis quam per naturam informamur. Scientia autem est rerum cognitio cum certa ratione quare ita sit⁴¹». Comme le signale son éditeur, cette définition de *scientia* est proche de celle d'Isidore: «scientia est cum res aliqua certa ratione percipitur» (*Étymologies*, II.24, 2).

La présence des sept arts mécaniques dénonce indéniablement les conceptions de Hugues de Saint Victor, plus précisément l'exposition des

³⁹ Cfr. O. WEIJERS, «L'appellation des disciplines dans les classifications des sciences aux XII^e et XIII^e siècles», *Archivum latinitatis Medii Aevi*, 46-47 (1988) 39-64; M. TEEUWEN, *The Vocabulary of Intellectual Life in the Middle Ages* (Études sur le vocabulaire intellectuel du Moyen Âge, 10) Brepols, Turnhout 2003, pp. 351-407: "The Names of the Disciplines, their Teachers and Students".

⁴⁰ Pour les équivalences et différences entre *ars, scientia, disciplina*, voir M. TEEUWEN, *The Vocabulary of Intellectual Life*, cit., pp. 358-360, et la bibliographie y citée.

⁴¹ *Tractatus quidem de philosophia et partibus eius* (éd. DAHAN, «Une introduction à la philosophie au XII^e siècle.», cit., p. 188).

chapitres 20-27 du livre II du *Didascalicon*⁴² où la mécanique, c'est à dire les manufactures, est incluse parmi les sciences, constituant un de ses quatre groupes autonomes, a côté des *theorica*, *practica* et *logica*. Hugues ce n'est pas le premier à discuter la mécanique en tant que *ars*⁴³, mais la récupère et lui donne une place cohérente dans la division des sciences et dans le plan de formation de l'homme autonome. Dans notre schéma l'ordre correspond à celui de Hugues de Saint Victor: *lanificium*, *armatura*, *navigatio*, *agricultura*, *venatio*, *medicina*, *theatrica* (seules les deux dernières ont changé de place). Cependant, le schéma n'adopte pas la division hugonienne qui veut en faire une structure symétrique des arts libéraux, regroupant les trois premières parce qu'elles «concernent la protection de la nature vis-à-vis de l'extérieur», tandis que les autres quatre «touchent à la protection interne et font que la nature se nourri en s'alimentant et en s'entretenant»⁴⁴. Les arts mécaniques d'Hugues de Saint Victor sont retenues par Raoul de Longchamps (c. 1150/60-1213/16) dans son commentaire sur l'*Anticlaudian* de Alain de Lille⁴⁵, ce qui apparaît dans le schéma qui l'accompagne dans l'un des manuscrits de l'ouvrage⁴⁶, mais pas dans leur totalité⁴⁷. Il est vrai que certains auteurs ignorent les

⁴² *Didascalicon*, Patrologia latina, vol. 176, col. 770C-812B; éd. critique: *Hugonis de Sancto Victore Didascalicon de studio legendi*, ed. Ch.H. BUTTIMER, (Studies in Medieval and Renaissance Latin, 10) The Catholic University of America, Washington (D.C.) 1939; trad. française: Hugues de S. Victor, *Didascalicon. L'art de lire*, introd. trad. et notes par M. LEMOINE, (Sagesses chrétiennes) Éditions du Cerf, Paris 1991. Sur Hugues voir notamment: L. GIARD, «Hugues de Saint Victor: cartographe du savoir», in J. LONGÈRE (ed.), *L'Abbaye parisienne de Saint Victor au Moyen Age*, (Bibliotheca Victorina, 1) Brepols, Turnhout 1991, pp. 253-269.

⁴³ Sur la mécanique en tant que science avant et chez Hugues voir A. MAIERÙ, «La struttura del sapere», cit., chap. III, pp. 111-113. Pour un aperçu de la question voir: F. ALESSIO, «La filosofia e le "artes mechanicae" nel secolo XII», *Studi medievali*, serie 3^a, 6 (1965) 110-129; G.H. ALLARD et S. LUSIGNAN (éds.), *Les arts mécaniques au Moyen Age*, Cahiers d'études médiévales 7, Paris-Montréal 1982; M.C. PACHECO, «La philosophie et les sciences dans le *Didascalicon* de Hughes de Saint Victor», cit.

⁴⁴ *Didascalicon*, II, 20, 760A; trad. cit., p. 114.

⁴⁵ Radulphus de Longo Campo, *In Anticlaudianum Alani commentum*, éd. J. SULOWSKI, Polska Akademia Nauk, Wroclaw-Warszawa 1972.

⁴⁶ Ms. El Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo, Q. III. 17, fol. 15r, schéma reproduit chez WIRTH, «Von mittelalterlichen Bildern und Lehrfiguren», pl. 22 et O. WEIJERS, *Le maniement du savoir*, cit., ill. 16 à la p. 201.

⁴⁷ Le schéma du ms. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 8083, f. 9r, n'inclut pas la mécanique, cfr. WIRTH, «Von mittelalterlichen Bildern und Lehrfiguren», cit., pl. 23.

arts mécaniques, d'autres en revanche, tels que Robert Kilwardby, suivent le sillage du Victorin⁴⁸.

La *poesis* est quant à elle rarement évoquée dans les schémas des sciences, même si certains y font référence. Les *poete vel magi* se situaient en dehors du cercle des arts libéraux dans le diagramme de Herrad de Hohenbourg déjà cité. Dans notre schéma l'art de la composition de la poésie, divisée en *metrica* et *ritmica*, entre de plein droit dans l'ensemble des sciences. Dans le schéma déjà mentionné de Raoul de Longchamps elle a quatre divisions (*fabula, historia, satira -tragedia sub ystoria continetur-, argumentum*). Au contraire, pour l'auteur de notre schéma la poétique se restreint ainsi à *l'ars versificatoria*⁴⁹, ne s'ouvrant pas à d'autres genres littéraires⁵⁰. Isidore ne se réfère pas à la *poesis* en tant que science, attitude également adoptée par Hugues de Saint Victor ou par Robert Kilwardby entre autres auteurs. Il ne serait pas contradictoire d'inclure la poétique parmi les sciences de l'éloquence, mais l'auteur du schéma y a renoncé vraisemblablement pour conférer à cet ensemble son intégrité traditionnelle.

Passons maintenant à l'autre côté du schéma, à la *eloquentia*. Elle inclut *gramatica, dialetica, rethorica*, donc les arts du *trivium*. Nous avons constaté que dans la classification issue d'Aristote la logique n'était pas considérée comme partie de la philosophie puisqu'elle n'était qu'un instrument préparatoire, utilisable par toutes les sciences, dont elle était en outre écartée⁵¹. D'emblée, le terme *eloquentia* semble relever d'une certaine tradition afin de faire pendant à la *sapientia*⁵², évitant

⁴⁸ Voir également les schémas des planches 12, 13, 14b, 21 dans WIRTH, «Von mittelalterlichen Bildern und Lehrfiguren», cit.; ainsi que l'inclusion des arts mécaniques mais en dehors des relations avec les autres sciences au ms. Erlangen, Universitätsbibliothek, 186, f. 233r, cfr. P. SICCARD, *Diagrammes médiévaux*, cit. pl. 3.

⁴⁹ Sur la *poetria, ars versificatoria, ars versificandi* voir les brefs références en M. TEEUWEN, *The Vocabulary of Intellectual Life*, cit., p. 362 et n. 44 où est cité D. KELLY, *The Arts of Poetry and Prose*, (Typologie des sources du Moyen Age occidental, 59) Brepols, Turnhout 1991.

⁵⁰ Dans un autre schéma, apparenté à celui de Raoul de Longchamp, la *poesis* n'a que trois parties: *fabula, historia, argumentum*, cfr. WIRTH, «Von mittelalterlichen Bildern und Lehrfiguren», cit., pl. 22: ms. München, Bayerische Staatsbibliothek, clm 4603, f. 177r.

⁵¹ Cfr. S. NAGEL, «Scienze de rebus» cit. pp. 81-89, WEIJERS, «L'appellation des disciplines», cit., p. 39.

⁵² Cfr. WEIJERS, «L'appellation des disciplines», cit., p. 45.

simultanément le nom *logica*. Hughes de Saint Victor utilise *logica*⁵³ et la fait subir une division entre *grammatica* et *ratio disserendi* qui brise quelque peu l'unité traditionnelle du *trivium* (cfr. II, ch. 20-30). Mais Guillaume de Conches dans ses gloses sur la *Consolation* de Boèce divise la *scientia* en deux espèces: *sapientia et eloquentia* et les espèces de celle-ci ne sont que le *trivium*⁵⁴, justement comme dans notre schéma.

Enfin, pour ce qui est de la *sapientia*, notre schéma coïncide encore avec celui de Guillaume de Conches, à l'exception de minces ajouts. Il ne serait pas inutile de rappeler ce que en dit Guillaume: «Sapientia et philosophia idem sunt», ou peu après: «Sapientiae vel philosophiae sunt duae species», ou en conclusion de la division de ses plusieurs espèces ou sous espèces: «Quia ergo omnis philosophia uel theorica uel practica est, in philosophicis operibus praeter theoricam et praticam nichil continetur⁵⁵». Pour Guillaume de Conches cela confirme aussi que l'*eloquentia* (c'est à dire, les arts du *trivium*) ne fait pas partie de la philosophie. Dans notre schéma la *sapientia* se divise en *theorica* et *pratica*, comme il succédera avec d'autres sciences subalternes (notamment la *geometria*, l'*astronomia*, et l'*ethica*). Cella renvoie à la classification aristotélicienne transmise par Isidore (voir plus haut), à travers certes une coïncidence de structure, mais avec l'adoption d'appellations différentes pour tout l'ensemble de la *sapientia / philosophia*. En ce qui concerne les divisions de la pratique (*ethica, economica, politica*) les appellations diffèrent aussi de celles retenues par Hugues de Saint Victor, mais coïncident avec celles de Guillaume de Conches⁵⁶ ou de Raoul de Longchamp. Les divisions proposées pour la *theorica*, que d'autres nomment *speculativa*, relèvent de la tradition (*theologia, mathematica, phisica*) et sont proches de celles de Guillaume de Conches et de Raoul de Longchamp, ce dernier étant le seul à diviser la physique et aucun d'entre eux ne segmentant la théologie. Une division minutieuse surgit alors pour la *mathematica*, celle du *quadrivium*:

⁵³ *Didascalicon*, II, 28: *De logica quae est quarta pars philosophiae*.

⁵⁴ Guillelmi de Conchis *Glosae super Boethium*, éd. NAUTA, cit., I, 1, p. 29, l. 276-281.

⁵⁵ *Glosae super Boethium*, cit., respectivement p. 29, l. 281-282; p. 30, l. 291; p. 33, l. 324-326.

⁵⁶ Pour un aperçu, on peut consulter le schéma de la p. 32 des *Glosae super Boethium*, ed. L. NAUTA, cit.

arismetica, musica, geometrica, astronomica. Ainsi toutes se scindent, à l'exception de l'*arismetica*; la plus complexe étant la *musica*, dont les sous espèces et divisions s'apparentent à celles exposées par Guillaume de Conches: *mundana, instrumentalis, humana*, provenant de Boèce (*De musica* I.1). On peut noter que seule l'*instrumentalis* se partage entre *metrica, melica, ritmica*; la *melica* comportant *enarmonica, diatonica, cromatica*. On ne relève aucune trace de la tripartition de l'*astronomica* repérable dans le schéma de Raoul de Longchamp, en revanche on y observe une division de la géométrie en pratique et théorique. De fait, le contenu de la *teorica* coïncide avec la division de la géométrie adoptée par ce dernier: *altimetria, planimetria, cosmimetria*.

Le schéma de Coimbra partage les divisions et appellations des sciences avec des auteurs de la fin du XII^{ème} ou du début du XIII^{ème} siècles, notamment Hugues de Saint Victor, Guillaume de Conches, Raoul de Longchamp. Ce rapprochement par le biais des victorins et de l'«école» de Conches n'est pas surprenant. On peut le constater soit dans l'histoire du monastère de Santa Cruz, soit dans la constitution de sa bibliothèque, ou même dans les sermons de son moine le plus illustre, Saint Antoine de Lisbonne/Padoue⁵⁷.

On ne peut pas affirmer que le copiste de Coimbra soit l'auteur du schéma, car il peut tout simplement l'avoir copié d'un *exemplar*. Néanmoins, dans ce schéma, où se greffent deux classifications différentes, sont présents des divisions et des noms qui ne se recoupent pas exactement. Puisant dans des sources d'inspiration diverses, ce schéma semble, pour le moins, émaner de la main d'un lecteur averti, capable de choisir ses éléments afin d'élaborer une classification cohérente. Cependant, en les superposant il a évité d'introduire des incohérences face au savoir de l'époque. Une stratégie d'accumulation différente était utilisée par Isidore et cinq siècles plus tard par l'auteur du *Tractatus quidem de philosophia et partibus eius*, qui nous offre successivement quatre différentes divisions des sciences, la deuxième desquelles correspond à l'essentiel de notre schéma⁵⁸.

⁵⁷ Cfr. F.C. CAEIRO, *Santo António de Lisboa*, 2 vol., (Temas Portugueses) Imprensa Nacional-Casa da Moeda, Lisboa 1995 (deuxième édition); M.C. PACHECO, *Santo António de Lisboa. Da Ciência da Escritura ao Livro da Natureza*, cit.

⁵⁸ *Tractatus quidem de philosophia et partibus eius*, éd. DAHAN, «Une introduction à la philosophie au XII^e siècle», cit., pp. 180-189.

On peut supposer que l'auteur aura voulu atteindre un niveau d'élaboration plus complexe, intégrant des éléments de diverses provenances. Toutefois le schéma traduit une conception ainsi qu'une image du savoir dont la caducité semblait déjà annoncée. Il accueille certes des nouveautés scientifiques du XII^e siècle et témoigne de l'éclatement des frontières du savoir, bien qu'il reste totalement étranger à la réception de la *scientia arabum* en occident, dont l'exemple le plus retentissant au XII^e siècle réside dans la *Divisio scientiarum* de Gundissalinus⁵⁹. De plus, aucun signe ne laisse suspecter la présence des ouvrages d'Aristote récemment traduits, qui donneront naissance et nom à de nouvelles sciences ou en deviendront les livres de texte⁶⁰. Il s'agit indéniablement d'un schéma issu de la culture monastique du XII^e siècle, faisant preuve de curiosité envers le monde mais attaché aux savoirs gréco-romains, loin de l'agitation universitaire qui bouleversera le savoir au siècle suivant.

Grâce à sa simplicité et à sa souplesse graphique, cette classification des sciences, à l'instar d'autres schémas similaires, a certainement rempli une fonction didactique, bien qu'elle ne comporte pas de programme pédagogique. Aucun signe ne permet de dégager une quelconque orientation visant à l'apprentissage des sciences. Contrairement à d'autres représentations⁶¹, l'organicité et la progression de son acquisition ne sont pas mentionnées⁶². L'architecture d'ensemble traduit l'unité de la *scientia*

⁵⁹ Voir la bibliographie citée supra, n. 20, notamment les ch. 3 et 4 de A. FIDORA, *Die Wissenschaftstheorie des Dominicus Gundissalinus*, cit.

⁶⁰ On en rencontre deux exemples, parmi d'autres, chez Robert Kilwardby (cfr. *De ortu scientiarum*, cit.) et Gilles de Rome (cfr. M. OLSZEWSKI, «Philosophy According to Giles of Rome, *De partibus philosophiae essentialibus*», *Medieval Philosophy and Theology*, 7, 1998, 195-220); cfr. les études citées supra à la note 24 et A. MAIERÜ, «La struttura del sapere», chap. XV, pp. 275-280.

⁶¹ Dans une représentation de la Dame Philosophie boétienne, les sept arts libéraux sont représentés par les degrés d'une échelle qui porte à la sagesse/philosophie, voir le ms. Leipzig, Universitätsbibliothek, 186, f. 3r, cfr. Guillelmi de Conchis *Glosae super Boethium*, éd. L. NAUTA, cit., pl. 1.

⁶² Dans le *De animae exilio et patria* de Honorius de Regensburg, dit Augustodunensis, l'étude des sciences est symbolisée par un chemin en dix étapes qui conduisent à la patrie où règne la *sapientia*, la *Sacra Scriptura* («His artibus quasi civitatibus pertransitis pervenitur ad Sacram Scripturam quasi ad veram patriam, in qua multiplex sapientia regnat», P.L., vol. 172, col. 1245C). Un programme théologique pour l'organisation des sciences et l'ordre de son acquisition ou exercice est donné par le *De reductione artium ad theologiam* et aussi par le *Itinerarium mentis in Deum* de saint Bonaventure.

en tant qu'idéal appréhendant la globalité de ce qui est connaissable avec certitude ou utile dans le monde. On comprend ainsi la raison pour laquelle il a été copié au début d'une ambitieuse encyclopédie provenant du Haut Moyen Age, toutefois déjà dépassée comme le démontrait le schéma même, puisqu'une grande majorité de cette trentaine de sciences n'étaient pas considérées en tant que telles dans les *Etymologies* d'Isidore de Séville.*

Universidade do Porto

* Je remercie ma collègue Véronique Meron d'avoir corrigé mon français.